

LA MORT DE SALOMON

ROI DE BRETAGNE

A la suite de nombreuses pérégrinations dans la forêt de Quénécan, je crois être arrivé à identifier, à l'aide des indications du Cartulaire de Redon : Perret, Castel-Cran, Clégéruc et le monastère de Saint-Ducocan ; et, grâce à la connaissance du breton, Langoelan, Bro-Lahoulann, et enfin Plélan-Plélauff. Ces lieux étant fixés, j'ai repris le récit de la mort de Salomon et je n'ai pas été peu surpris de constater la facilité avec laquelle celui d'Albert le Grand s'y encadrait.

Voici Perret, la villa de Brécilien ; Castel-Cran, l'hermitage ; le monastère de Saint-Ducocan, don de Redworet aux moines de Redon, le tout situé dans Plélan. Voici Clégéruc, domaine d'Atfrid, l'ennemi du roi ; enfin voici Langoelan, le très mauvais monastère. Ainsi en m'appuyant sur les données certaines de la topographie, je me suis convaincu de la véracité de la légende : le récit et la topographie s'appuient et se complètent. Je ne puis donc partager l'opinion des historiens et notamment de M. de la Borderie qui font mourir Salomon à la Martyre-Ploudiry.

Le roi ne s'est pas enfui du monastère de Plélan-Maxent, poursuivi par les barons, par la raison qu'il y avait envoyé son fidèle Félix pour y faire en son nom et en son lieu et place donation aux moines de Redon de la moitié de Pléchâtel. Si le roi était à Plélan, ce ne pouvait être qu'à Plélan-Plélauff, dans sa villa de Perret.

Il n'a pu fuir jusqu'à Ploudiry-La Martyre, car il lui eût fallu traverser le Poher, puis une partie de la Cornouaille, et en admettant, ce que nous ignorons, que Judicaël, prince de Poher, fût partisan du roi, il est certain que Wigon, comte de Cornouaille, était son ennemi déclaré : la Chronique de Saint-Bertin le désigne nommément. Entrer dans la Cor-

nouaille, c'était donc aller à la mort. Dernière raison : à Ploudiry-La Martyre on ne trouve nulle part le monasteriolum où le drame s'est passé.

Le récit qui va suivre fournira la preuve de ces affirmations.

Le moine de Saint-Bertin, contemporain de Salomon, a relaté en quelques lignes, assez sèches d'ailleurs, la mort du roi de Bretagne; le père Albert Le Grand, dans la vie de saint Salomon, en donne un récit plus circonstancié, mais ni l'histoire ni la légende n'ont fixé de façon précise l'endroit où le roi a péri; et de tous ceux qui en ont écrit, pas un qui l'ait identifié. Le moine de Saint-Bertin et avec lui Pierre Le Baud le placent dans un petit monastère du Poher, Alain Bouchard et Albert le Grand dans le Brécilien, au monastère de Plélan; d'Argentré et M. de la Borderie dans le Léon.

L'étude topographique d'une région de la Bretagne, région de forêts, aux limites du Brouéroc et du Poher, nous aidera à redresser, à concilier et à compléter ces diverses versions, à répondre enfin à cette question : Où le roi Salomon a-t-il été assassiné? puis, en suivant sur le terrain les péripéties de cette tragédie, en la plaçant dans le cadre où elle s'est développée, peut-être arriverons-nous à lui restituer sa véritable physionomie.

I

Le moine de Saint-Bertin écrit : « En l'an 874, les principaux seigneurs de Bretagne entre autres Pascueten, Uurvant, Wigon, fils de Rivelin, l'ayant attaqué avec l'aide de certains personnages francs qu'il avait particulièrement maltraités, parvinrent à s'emparer de son fils et le retinrent prisonnier.

Salomon, ayant pu leur échapper, s'enfuit dans le Poher, dans un petit monastère où il pensait devoir être en sûreté. Mais il fut trompé par les siens et comme aucun Breton ne devait lui faire de mal, ils le livrèrent aux Francs à Fucoald et aux autres qui lui crevèrent les yeux. Le lendemain on le trouva mort ⁽¹⁾ ».

Voilà la version officielle, la version historique. Le récit d'Albert Le Grand est plus développé, trop long pour être reproduit ici. En voici le résumé : Salomon après avoir abdiqué, et livré le gouvernement aux comtes, se retira dans son château de Brécilien et hors du parc de son château, il fit bâtir un ermitage, où il vécut sous la direction des moines de Saint-Sauveur de Plélan, an 872... Deux ans après, le roi résolut d'élever son fils au trône; les comtes désappointés, et « craignant que la royauté ne fit souche en cette race », complotèrent la mort du prince. Les conspirateurs, « avec l'aide d'une troupe de gens perdus et déterminés », marchèrent en armes, le 23^e jour de juin, sur le château de Brécilien. A l'approche de l'Ermitage où se trouvait le roi, « qui ne pensait à rien moins », sur la minuit ils se disposèrent pour enfoncer les portes et accomplir leur attentat; mais une lumière éclatante les éblouit et jamais ils n'y purent entrer. Le roi leur ayant échappé se réfugia dans le monastère de Saint-Sauveur de Plélan « pour mieux se préparer à ce qu'il plairait à Dieu disposer de lui ». Les conjurés, eux, s'étaient retirés chez un seigneur de leur intelligence, où, ayant appris que Salomon se trouvait dans le petit monastère, ils résolurent de continuer leur entreprise. Ils assaillirent le monastère; impuissants à s'en emparer par la force, ils envoyèrent au roi un des leurs, un évêque, pour le prier de leur accorder leur pardon. Le roi, après avoir reçu la communion des mains de l'évêque, accueillit les conjurés dans l'église du monastère.

(1) *Ann. de Saint-Bertin*, année 874. Traduction de M. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, t. II, p. 114-115.

« Ceux-ci le livrèrent à une bande de soldats francs ». Son propre filleul lui arracha les yeux, puis il fut par eux décapité ». Et ce drame, dit Albert Le Grand, se déroula dans le Brécilien, dans le monastère de Saint-Sauveur de Plélan ⁽²⁾.

Si ce monastère était celui de Plélan-Maxent ou Plélan-le-Grand, le problème serait résolu. Mais le moine de Saint-Bertin dit que le roi se réfugia dans le Poher ⁽³⁾ dans un petit monastère. Or le monastère de Plélan-le-Grand ne se trouve pas dans le Poher et ne pouvait pas être qualifié de « monasterium ⁽⁴⁾ ». Pierre Le Baud est de l'avis de la Chronique de Saint-Bertin : le roi fut d'après lui assassiné dans le Pancheron ⁽⁵⁾.

Et le Cartulaire de Redon, à la date du 1^{er} août 875, un an et quelques jours après la mort du roi, écrit que pendant que les comtes Urvant et Pascueten combattaient et poursuivaient Salomon, celui-ci avait donné mandat, à son très fidèle Félix, de le remplacer au monastère de Plélan-le-Grand, dans l'acte de donation qu'il faisait aux moines de Redon de la moitié de Pléchâtel ⁽⁶⁾.

Donc le drame ne s'accomplit pas à Plélan-le-Grand. Le roi se réfugia dans le Poher et dans un petit monastère, dit le moine de Saint-Bertin, mais ce monastère, affirme Albert Le Grand, est le monastère de Saint-Sauveur de Plélan.

(2) Albert LE GRAND, *Vie de saint Salomon*, p. 357-358.

(3) *Ann. de Saint Bertin, In Paucherum secessit*. Paucherum = Poher.

(4) Salomon (charte, 17 avril 869) le qualifie de *Monasterium non ignobile*, p. 189.

(5) Pancheron = Paucherum. Confusion faite par P. Le Baud entre U et N gothiques. Confusion extrêmement fréquente dans les noms géographiques. (Voir plus bas à propos de Plélauff).

(6) *Cartul. de Redan*, 1^{er} août 875, p. 194 : *Hæc carta indicat atque conservat qualiter dedit Salomon rex Britanniae partem dimidiam Plebis Castel... et transmisit cespitem, per fidelem suum familiarissimum Felicem diaconum, super altare Sancti Salvatoris et Sancti Maxencii; et hoc factum est in illo anno et in illo tempore, quando debellabant et persequabantur Pascuethen et Gurwant ipsum Salomonem quem et perimerunt, et postea ipsius regni obtinuerunt, 1^{er} août 875.*

Si donc nous découvrons un Plélan autre que Plélan-le-Grand, où le roi Salomon possédait une résidence royale, et à proximité un ermitage, le tout situé dans la forêt de Brécilien; un Plélan où les moines de Saint-Sauveur de Redon possédaient un monastère avec son territoire et dans le voisinage duquel vivait un seigneur ou machtiern ennemi du roi, si nous découvrons que ce Plélan est dans le Poutrecoet, par conséquent dans le Brécilien, à quelques mètres du Poher, dans cette région aux limites indéfinies; si enfin nous retrouvons, dans un coin de cette région, un monument rappelant le drame et son souvenir profondément vivant dans la mémoire des hommes, ne serons-nous pas fondés à affirmer que c'est là, dans cette région, et dans cet endroit de la région, que Salomon, le roi de Bretagne, a subi son martyre le 23, 24 et 25 juin 874 ?

II

Le Petit Monastère. — La villa Royale. — L'Ermitage.

En l'an 833, un prêtre nommé Redworet fit donation, aux moines de Saint-Sauveur de Redon, de son *monasteriolum* de Saint-Ducocan, et aussi des terres qui y attenaient, à condition de lui servir, à Redon même, et jusqu'à sa mort, les revenus de la terre qu'il abandonnait.

L'acte fut écrit par saint Convoion, assis à la porte de l'église du petit monastère, ayant à sa droite Redworet, le machtiern Atfrid présent et approuvant (7).

Quelque temps après, le même machtiern de Clégéruc Atfrid, pour arrondir, vers le Nord, le territoire du Plou

(7) Ego Redworet, donatum esse volo ad illos monachos in Rotono laborantes, ... dedi eis *monasteriolum* quod vocatur Sent Ducoca ... Convoion monachus scripsit istam carticulam per comheatum et voluntatem Alvriti mactierni, sedente super trifocalium id est Istomid, in fronte ecclesie, stante Redworet in dextera ejus et orantibus monachis et dicentibus, memor sit dominus omnis sacrificii tui, 8 octobre 833, *Cartul. de Redon*, p. 354.

qu'il venait de fonder ou qu'il était en train de fonder, aux limites par conséquent encore incertaines, n'hésita pas à empiéter sur le domaine des moines et à englober dans son plou le monastère même de Saint-Ducocan⁽⁸⁾, *terra Sancti Salvatoris*.

A cet effet, il fit tracer un fossé sur la lande de Penret « *fossata per landam contra voluntatem monachorum*⁽⁹⁾ ». Voilà donc le petit monastère renfermé dans le plou de Clégéruc.

Les abbés de Redon, Convoion et Ritcand, se plaignirent à Nominoé, puis à Erispoé de l'usurpation du machtiern, mais l'objet du litige était trop éloigné du centre de l'activité politique et les rois n'avaient guère occasion de pénétrer si avant dans ces régions désertes du Poutrocoët. Mais un jour le roi Salomon, ayant fait cession aux moines de Redon de son aula de Plélan-Maxent⁽¹⁰⁾, construisit dans une clairière de ce lointain Poutrocoët une grande villa, Penreith ou Penret où il fixa désormais sa principale résidence, à trois kilomètres du petit monastère de Saint-Ducocan, don de Redworet aux moines de Redon.

C'est alors que Loïsic, abbé de Redon, successeur de Ritcand, profita du séjour du roi à Penret pour appeler devant le tribunal royal le machtiern de Clégéruc, Atfrid⁽¹¹⁾.

Le 9 juillet 871, le roi Salomon rendit son jugement. Atfrid était condamné à restituer, à abandonner aux moines de Saint-Sauveur de Redon le monasteriolum et la partie du terrain enclavée par lui dans son plou. Et pour éviter

(8) *Pouillé de Vannes*, article Clegrérec. L'abbé Luco constate que le Plebs Clégéruc n'existe pas en 833 et qu'il existe en 871; Ogée dit qu'il existait en 870.

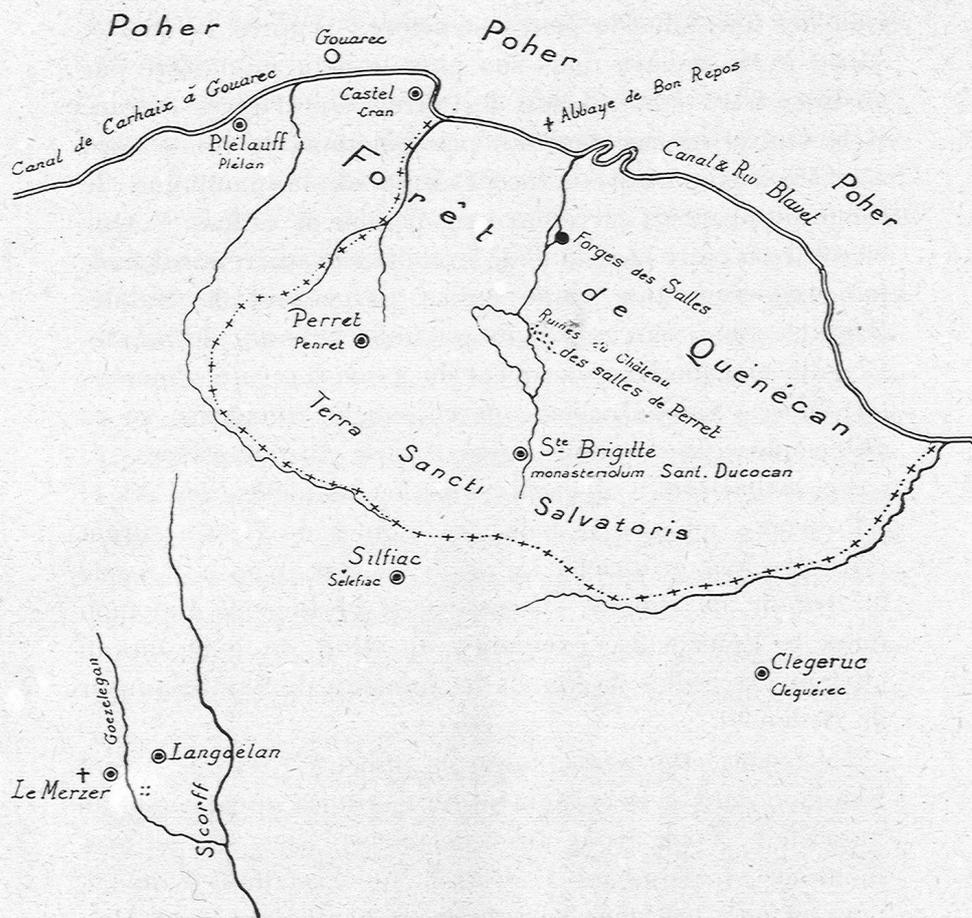
(9) *Cartul. de Redon*, 9 juillet 871, p. 198.

(10) *Cartul. de Redon*, 17 avril 869, p. 189. Notum sit ... quomodo non solum supradictam aulam eis (monachis) tradidimus, sed etiam in eodem loco monasterium non ignoble...

(11) *Cartul. de Redon*, 9 juillet 871, p. 198. Interpellavit Loïsic, abbas Rotonensis monasterii, Atfritum tyrannum vere tyrannum de monasteriolo quod vocatur Sent Ducocan.

désormais toutes discussions, le roi lui-même fit le débordement, fixant ainsi au Nord la limite du plou de Clégéruc (12).

Ainsi par la lecture des deux chartes du Cartulaire de Redon nous avons fait la découverte : 1° d'un petit monas-



NOTA. — Le pointillé délimite le territoire du monasterium.

tere appartenant aux moines de Saint-Sauveur de Redon;
2° d'une villa royale, sorte de capitale : Penret.

Le roi faisait de cette villa sa résidence habituelle et le

(12) *Idem*, ... de fine quam fecerat in terra Sancti Salvatoris.

9 juillet 871, outre ses deux fils Rivelen et Wigon, il y hébergeait sept comtes, des évêques, des abbés, des moines, en tout trente-quatre grands personnages sans compter leur suite ⁽¹³⁾.

Cette villa forme aujourd'hui la paroisse de Perret. Où était dès lors situé le petit monastère ? D'après la charte, Atfrid avait enclavé dans son plou le petit monastère par un fossé tracé sur la lande de Perret. Or, d'après le tracé et le nouvel abornement fait par Salomon, la limite nord de Clégéruc partait de la descente de la montagne de Clégéruc jusqu'au carrefour sous l'église de Silfiac ⁽¹⁴⁾. Que trouve-t-on entre la villa de Penret et la frontière ainsi fixée par Salomon ? La petite église paroissiale de Sainte-Brigitte; ainsi, sans nul doute possible, le bourg de Sainte-Brigitte marque l'emplacement du monastère, du « monasteriolum » Saint-Ducocan, *terra sancti Salvatoris*, et la minuscule église actuelle, c'est l'église du monastère.

Le monastère a disparu sous les tempêtes des X^e et XI^e siècles, mais, à la paix, les moines de Redon surent retrouver leur propriété. La preuve en est qu'au XII^e siècle le vicomte de Rohan, successeur et héritier de Salomon dans le Poutrocoët, exemptait du droit de guet dû au château des Salles de Perret, les hommes de Saint-Sauveur de Redon ⁽¹⁵⁾.

En lisant cette même charte de juillet 871, et en suivant Salomon dans le débournement du territoire appartenant au monastère, nous avons aussi découvert, assis sur un promontoire surplombant le Blavet, un Castellum Cran ⁽¹⁶⁾, dont on peut lire dans le *Bulletin archéologique des Côtes-*

(13) *Idem.* (Voir la liste des témoins, p. 199).

(14) A descensu montis Clegeruc sicut vadit via publica ... ad quadrivium infra ecclesiam Selefiac.

(15) *Cartul. de Redon*, Appendice, année 1125, p. 199.

(16) Castel Cran, Château dans la forêt; la limite nord du territoire du monasteriolum transit in valle que vadit sub Castel Cran usque in Blavet. p. 198. *Cartul. de Redon.*

du-Nord une minutieuse description par M. de Kéranflech ⁽¹⁷⁾. D'après cette exhumation, Castel Cran qui fut peut-être une forteresse, assurément un Plessis fortifié (avant 871) n'apparaît plus que comme une habitation rustique capable toutefois, le cas échéant, perché qu'il était sur son cap rugueux et de difficile accès, de résister à un coup de main.

Sans doute au début de son règne, début qui fut difficile, pour surveiller le Poher, Salomon avait-il construit ce castellum qui semble, d'après l'état des substructions et aussi d'après la description de M. de Kéranflech, n'avoir jamais été complètement achevé. Depuis longtemps l'autorité de Salomon était respectée de tous et le prince du Poher, Jédécael, était l'hôte de Penret (871). Ce castellum n'avait donc plus de raison d'être et encore moins depuis le jour où le roi avait abandonné le pouvoir aux comtes; Castel Cran était pour lui devenu une maison rustique, un ermitage, comme dit Albert Le Grand, où Salomon venait s'isoler, méditer, prier, chasser aussi, seul ou avec quelques amis, loin du bruit et du mouvement d'une villa aussi importante que Penret ⁽¹⁸⁾.

Reste à prouver que le petit monastère, ce *monasteriolum* Saint-Ducocan, *terra sancti Salvatoris*, est bien le monastère de Saint-Sauveur de Plélan

Prenons la carte d'Etat-major, et faisons, pour un instant, abstraction de la villa et du monastère, propriétés privées et non divisions administratives, alors nous aurons devant

(17) *Bulletin archéologique des Côtes-du-Nord*, t. X, année 1892.

(18) M. de Kéranflech dit qu'il existait dans la forteresse une autre construction en maçonnerie de 8 mètres de long sur 3 m. 50 de large. Etait-ce le logement du capitaine, se demande M. de Kéranflech. C'était le logement de Salomon, quand il venait s'y réfugier; on y a retrouvé des foyers, des objets mobiliers, des débris de chevaux, de moutons, de chiens, de cerfs, de sangliers; pas d'armes, une javeline et une paire d'éperons, une obole d'Erispoé. La forteresse, si forteresse il y a, a péri par le feu et dans les décombres on n'a retrouvé ni tuiles ni ardoises.

nous, au nord et au sud de la forêt de Quénécan, dernier débris de la forêt de Brécilien, deux Plous. Au nord Plélauff, au sud Cléguérec. La limite qui les sépare nous est connue puisque le roi Salomon, en fixant la limite nord de Cléguérec, a fixé par ce fait même la limite sud de Plélauff. Mais alors, dans le plou de Plélauff, s'élevaient la villa royale, l'Ermitage de Castel Cran et aussi le monastère de Saint-Sauveur⁽¹⁹⁾. Et dès lors Plélauff ne serait-il pas Plélan? Le Plélan où était situé le petit monastère de Saint-Sauveur et que l'on n'avait pas identifié jusqu'à ce jour? Assurément. — Plélauff, c'est Plélan.

Pour un Breton bretonnant, qu'il parle le dialecte de Vannes ou celui de la Cornouaille, Plélauff n'est pas Plélauff. Pour ceux de Cléguérec, Silfiac, Lescouët, etc., Plélauff c'est Pellan; pour ceux de Gouarec, Plougernével, Rostrenen, Plélauff c'est Plélan⁽²⁰⁾. A Plélauff même, dans le bourg on prononce entre Pellan et Plellan.

Les premières formes de Plélauff devaient être Ploilan, Ploilanff. A partir du XIV^e siècle la forme Ploilauff avec *u* s'impose. Pour quelle raison? sans doute un clerc, à l'évêché, ignorant du breton a confondu *u* et *n* gothique et aura écrit Ploilauff au lieu de Ploilanff. Cette erreur est d'ailleurs très fréquente⁽²¹⁾.

Si le nom primitif avait été Ploilauff, ce nom fût devenu de nos jours Pello, Plello, Plélo, comme Roscoff, Dourduff ont donné Rosco, Dourdu par la chute des deux *f* moyen breton; il a donc fallu que le mot primitif soit Ploilanff pour que les formes actuelles Pellan et Plélan existent.

(19) Voir carte d'Etat-Major ou le croquis ci-joint.

(20) Voir le vieux Cantique de N.-D. de Rostrenen :

« Dans l'Euesché de Vannes, paroisse de *Plélan* (a)

« Il estoit une femme affligée dès longtemps.

(a) Note au bas de la page 11 du cantique : « Plélan nom breton de la paroisse de Plélauff ».

(21) Voir plus haut la même erreur commise par Pierre Le Baud à propos de Paucheron qu'il écrit Pancheron

Plélauff a fait Plélan, comme Hénanff, Deunff, Scanff ont fait Hénan, Deun, Scan. Inutile donc d'insister plus longtemps : Plélauff, c'est Plélan.

Mais ce Plélan-Plélauff s'il contient sur son territoire la villa royale, l'ermitage de Salomon et le petit monastère de Saint-Sauveur, est-il dans le Poher ? Car le moine de Saint-Bertin dit que le roi « *in fugâ lapsus in Paucherum secessit* », Pierre Le Baud assure qu'il se réfugia dans le Panchéron et Albert Le Grand dans le Brécilien. Non. Plélan-Plélauff, s'il est dans le Brécilien, n'est pas dans le Poher, mais il en est si rapproché !

L'ermitage de Castel Cran, sur la rive droite du Blavet, en est seulement séparé par la largeur de la rivière, et Plélauff est à la limite extrême du Browérec et du Poher; les dernières maisons du bourg sont séparées du Poher par le ruisseau emprunté par le canal de Couarec à Carhaix. Le bourg de Plélan touchait donc au Poher, il était situé juste sur cette ligne où les frontières n'existent plus, et dans cette région de forêts alors si peu connue et si peu fréquentée. A ajouter que le Poher descendait au sud le long du Blavet jusqu'à Pontivy, englobant Mur, Neuillac, etc.

Faut-il dès lors s'étonner si le moine de Saint-Bertin, de Saint-Omer où il vivait et écrivait, a placé Plélauff-Plélan dans le Poher ? Cette région forestière a toujours été assez indéterminée, comme frontière, même de nos jours.

En 1789 Plélauff et Perret faisaient partie de l'évêché de Vannes, depuis 1791 ces deux localités ont été englobées dans le département des Côtes-du-Nord; elles étaient dans le Browérec, on les a mises dans le Poher

III

Le Machtiern ennemi du Roi.

Nous avons à présent à faire la connaissance de ce seigneur voisin du château de Brécilien, ennemi du roi. En lisant la charte du 9 juillet 871 nous l'avons rencontré : c'est Atfrid, le machtiern de Clégéruc. Atfrid était depuis longtemps connu de Salomon; déjà en 868 il avait comparu devant son tribunal, sur la plainte de ces mêmes moines de Redon, et avait été condamné une première fois à restituer les propriétés par lui usurpées⁽²²⁾. Et si l'abbé de Redon Ritcand n'était pas mort pendant ces plaids de 868, l'affaire du petit monastère de Saint-Ducocan y eût aussi été évoquée et jugée⁽²³⁾. Enfin, le 9 juillet 871, Atfrid comparut à nouveau devant le tribunal de Salomon à Penret; le machtiern fut condamné à restituer, aux moines de Saint-Sauveur, le petit monastère que Redworet leur avait donné en 833. Contre lui fut insérée, dans le jugement, la clause pénale de 5.000 sous d'amende, au cas de nouvelle usurpation ou même de trouble apporté à la propriété des moines. Atfrid fut contraint d'avouer qu'il n'était pas héritier de ce petit monastère, que la limite par lui tracée sur la lande de Penret n'était pas juste. Atfrid était donc et pour cause un ennemi du roi et c'est lui le seigneur qui, d'après Albert Le Grand, était d'intelligence avec les conspirateurs, et c'est chez lui que les comtes s'arrêtèrent avant de forcer le roi Salomon dans le petit monastère.

(22) *Cartul. de Redon*, 14 septembre 868, p. 18, « qui victus lege et cartis et textibus mutare non poterat... reddidit supradictam monachiam. Hoc factum est in aula quæ vocatur Rester... »

(23) *Cartul. de Redon*, 9 juillet 871 : Sed placito accepto mors inimica supradictum Ritcandum rapuit », p. 198.

IV

Le Drame.

Maintenant que nous connaissons la région où s'est déroulé le drame, il nous reste à en suivre sur le terrain les diverses phases, à voir si le récit entre sans effort dans ce cadre topographique, s'il se développe dans l'intervalle de temps qui court du commencement de la nuit du 23 au 24 juin, jusqu'au matin du 25. Car au dire du Légendaire, auquel il faut ici se confier (en effet c'est chez lui que l'on trouve non seulement un récit un peu détaillé de l'action mais un récit qui porte en soi le reflet de la réalité), la tragédie n'a pas duré longtemps. Commencée le soir du 23 juin, elle s'est poursuivie pendant toute cette nuit jusque vers trois heures du matin, pour recommencer le lendemain 24, dans l'après-midi et se continuer avec une autre interruption jusqu'au matin du 25 juin.

La chronique de Saint-Bertin écrit : « *in fuga lapsus, in Paucherum secessit* » et le moine de Redon : *quando Pascueten et Urvant debellabant et persequebantur Salomonem* ». Mais le légendaire qui a serré le récit de très près affirme que le roi était dans sa villa, et après réflexion et étude des textes et des lieux, je partage son avis : le roi était dans sa villa le 23 juin 874.

En effet pour le moine qui écrivait la charte de 875 et qui habitait Plélan-Maxent le mot « debellabant » s'applique : à la prise de la villa par les rebelles, à l'incendie de Castel Cran, à l'assaut du monasteriolum, et le mot « persequebantur » à la poursuite du roi depuis le départ des conjurés de Clégéruc jusqu'à la prise du roi. L'expression du moine de Saint-Bertin « *in fuga lapsus* » doit aussi se comprendre dans le même sens.

Donc, le soir du 23 juin, les conjurés étaient chez leur complice Atfrid; il s'agit pour eux de s'emparer du roi et de son fils, et le plus vite possible, car leur troupe est peu nombreuse, composée en grande partie d'étrangers et le roi a déjà gagné à la cause de son fils deux comtes et deux évêques⁽²⁴⁾. A la nuit tombante, la petite troupe s'achemine vers la villa de Penret; celle-ci fut prise sans résistance, le jeune prince Wigon y fut fait prisonnier. Mais Salomon a disparu, il est à Castel Cran.

Il y a 10 kilomètres environ de Clégéruc à Penret. Pour un cavalier, c'est un temps de galop. Partis à la nuit (on est au 23 juin, c'est-à-dire aux plus longs jours), les comtes devaient se trouver à la villa vers 10 heures et demie. Le temps de la fouiller, de s'emparer du petit prince, de s'assurer que le roi n'est pas là, ou n'y est plus, et les voilà devant la forteresse de Castel Cran, l'ermitage de Salomon. Il ne doit pas être loin de minuit, car il y a, à travers la forêt, environ 4 kilomètres de Penret à Castel Cran. Les barons l'y poursuivirent.

« Vers la minuit, dit Albert Le Grand, ils se disposèrent à en enfoncer la porte ». Le castellum résiste, ils l'incendient. « Dieu, dit la légende, environna ce lieu d'une lumière si grande, si éclatante qu'elle leur éblouit la vue ».

Traduisons que par eux Castel Cran fut incendié⁽²⁵⁾. Mais le roi à nouveau leur avait échappé, et à la faveur de la nuit, à travers les sentiers de la forêt, il avait gagné le petit monastère de Saint-Sauveur de Plélan, le monasteriolum des *Annales de Saint-Bertin*, le monasteriolum de

(24) La troupe des comtes est très peu nombreuse, la preuve en est qu'ils n'ont pas pu cerner le roi dans sa villa, non plus que dans Castel Cran, et qu'ils n'ont pas pu prendre d'assaut le petit monastère de Sant-Ducocan. Cette troupe était composée de gens perdus et déterminés, dit A. Le Grand, p 358. Le moine de Saint-Bertin dit aussi : *traditus est Francis hominibus que valde affixerat*.

(25) Voir la description de M. de Keranflec'h. Castel Cran fut incendié. les substructions étaient couvertes de cendres, le feu fut assez violent pour vitrifier les quartz ferrugineux.

Saint-Ducocan. Au point du jour, les seigneurs désappointés se retirèrent au château de leur partisan Atfrid, à Clégéruc. Castel Cran brûle là-bas au fond de la forêt ⁽²⁶⁾.

Dans la matinée du 24, les comtes de retour à Clégéruc furent avisés de la retraite du roi; résolus d'en finir avec lui et sûrs désormais qu'il ne leur échappera pas, ils montent à cheval et arrivent devant le petit monastère ⁽²⁷⁾. Ils l'assaillent, mais en vain.

La Chronique de Saint-Bertin ne dit pas que les comtes tentèrent de s'emparer de vive force du monastère, elle le laisse supposer. Albert Le Grand est affirmatif : les comtes assaillirent le monastère, « mais ils furent miraculeusement repoussés autant de fois qu'ils approchèrent les murailles ».

L'affaire menaçait de mal tourner pour les conjurés, quelques-uns d'entre eux pris de peur « se repentirent et s'en retournèrent dans leurs maisons ». Le roi était dur et raide justicier, les barons ne l'ignoraient pas. Qu'advierait-il d'eux s'ils échouaient ? Leur troupe est si peu nombreuse et composée surtout d'étrangers, de Francs.

N'ayant pu vaincre par la force, ils envoyèrent un évêque de leur parti vers le roi, et Salomon fatigué de la lutte, sachant son fils prisonnier, s'abandonna à ses barons d'autant plus volontiers qu'ils lui promirent de ne pas lui faire de mal ⁽²⁸⁾.

Les deux versions historique et légendaire s'accordent pour dire qu'il fut par eux livré aux Francs, à ses pires ennemis, Fucoald et aux autres, qu'il avait gravement affligés et qui ne devaient pas l'épargner.

L'avant-dernier acte du drame s'est donc passé autour et dans le petit monastère de Saint-Sauveur de Plélan. Où se passa le dénouement ? Où mourut Salomon ? Dans ce même

(26) Distance de Castel-Cran au monasteriolum : 5 kilomètres; — à Clégéruc : 12 kilomètres.

(27) Distance de Clégéruc au petit monastère : 6 kilomètres.

(28) Circumventus a suis et quod a nemine Brittonum quidquam mali sustinere deberet, Ann. de Saint-Bertin.

monastère, si l'on en croit Albert Le Grand, « où après mille autres indignités les Francs lui coupèrent la tête ». Mais le moine de Saint-Bertin affirme que « le roi fut par eux livré aux Francs qui lui crevèrent les yeux, et que le lendemain il était mort ⁽²⁹⁾ ». Et la version du moine est corroborée par celle de Pierre Le Baud. — Le roi n'a donc pas été décapité et le dénouement ne s'est pas déroulé dans le petit monastère de Saint-Sauveur, c'est-à-dire à Sainte-Brigitte.

Pour compléter le récit, force m'est ici de m'appuyer sur la tradition. Les Bretons ont livré leur prince aux Francs, ceux-ci l'ont emmené à quelque dix kilomètres de Sainte-Brigitte, dans un autre monastère, celui de Langoëlan ⁽³⁰⁾. Là, Salomon a été par eux martyrisé, dans la nuit du 24 juin; c'est dans ce monastère que les Francs ont assassiné le fils avant de crever les yeux du père et c'est là, tout à côté, à environ 500 mètres de l'église de Langoëlan, dans les dépendances du monastère que le lendemain Salomon fut trouvé mort. L'histoire et la tradition se rejoignent ici. Il y a en effet à Langoëlan un souvenir vivant du martyre de Salomon; c'est ici, dans le village du Merzer, exactement à l'endroit où s'élève aujourd'hui un calvaire, à droite sur la route de Ploerdut, et où pendant des siècles s'érigea l'église tréviale du Merzer, c'est ici que le roi fut trouvé mort. L'église a disparu, elle faisait double emploi avec l'église paroissiale, distantes qu'elles étaient l'une de l'autre de 4 à 500 mètres ⁽³¹⁾. Cet édifice avait été construit, après la canonisation (?) de Salomon, « au *propre lieu où il souffrit mort* » par un de ces hommes de sainte vie qui avait

(29) Il y a donc un intervalle entre le supplice et la mort. Martyrisé le soir ou dans la nuit du 24, le roi a été trouvé mort le lendemain matin 25 juin.

(30) Par la voie romaine dont on découvre les derniers débris entre le village de Brambily et Langoëlan.

(31) M. le chanoine Le Méné assure que l'église du Merzer était indépendante de celle de Langoëlan (*Les Paroisses de l'évêché de Vannes*, par LE MÉNÉ).

aperçu la « si grande clarté de feu resplendissant qu'elle semblait toucher au ciel »⁽³²⁾. L'église du Merzer c'est-à-dire du martyr, ou plutôt le terrain sur lequel s'élève aujourd'hui, depuis le début du XIX^e siècle, le calvaire du village du Merzer, représente donc exactement l'endroit où le roi de Bretagne fut trouvé mort, le matin du 25 juin 874, et l'église de Langoëlan, l'endroit où il fut martyrisé.

Les meurtriers disparus, les moines du monasteriolum de Saint-Sauveur de Plélan-Plélauff dont le roi avait été le pénitent, transportèrent son corps à Saint-Sauveur de Plélan-Maxent où, selon son désir officiellement exprimé dans une charte du 17 avril 869, il fut enterré et c'est ce qui a fait dire à quelques historiens que c'est là qu'il fut martyrisé et mourut⁽³³⁾.

V

Conclusion.

Résumons cette étude historico-topographique.

Le roi Salomon possédait dans une clairière du Poutrocoët, aux confins de Browérec et du Poher, une villa construite entre 869 et 871; en dehors de la villa, en pleine forêt, sur un promontoire dominant le Blavet, il avait aménagé un ermitage, un Plessis, le Castel Cran et où il venait chasser, s'isoler, prier aussi sous la direction des moines du monasteriolum tout proche. Ces divers endroits, nous les avons identifiés, ainsi que le plou de Clégéruc et son machtiern ennemi du roi, et enfin l'endroit où il fut martyrisé.

(32) Et de ce dernier Salomon, disent les *Annaux*, qu'il fut nommé entre les martyrs, aussi le dit sa Légende et qu'au propre lieu où il souffrit mort feut veu, par des hommes de sainte vie, si grande clarté de feu resplendissant qu'elle sembloit toucher au ciel; par quoy l'un deux y édifia une église à honorer la mémoire du dit Salomon (*Vie de saint Salomon*, par Albert LE GRAND, p. 360).

(33) *Cartul. de Redon*, 17 avril 869, p. 189-190; 1^{er} août 875. p. 194-195.

Pour plus de précision, suivons le chemin parcouru par Salomon et les comtes bretons, du 23 juin au soir au 25 au matin.

Voici Cléguérec, le plebs Clégéruc, le pays des buttes⁽³⁴⁾, dont le clocher domine le paysage resserré entre les coteaux du Breuil du Chêne et les hauteurs de Malguénac; Sainte-Brigitte, îlot essarté entre la lande et la forêt, représente le monasteriolum de Saint-Duccan, *terra sancti Salvatoris*, le monasteriolum de la Chronique de Saint-Bertin. L'église toute minuscule, sans caractère, est perdue dans le feuillage sombre des ifs; entourée de tombes, elle domine, de son tertre, les quelques maisons du village. De Sainte-Brigitte la route conduit à Perret où, sauf dans le cimetière, un lec'h ombragé d'un if plusieurs fois séculaire, rien qui rappelle ce très lointain passé. Toutefois entre les deux agglomérations, sur la rive Est de l'étang des Salles, achève de mourir le vieux château des Salles de Perret, qui a remplacé la villa de Salomon. Continuons notre pèlerinage, suivons par les sentiers de la forêt le parcours de Perret à Castel Cran, grimpons le cap rugueux des Bonnets-Rouges; c'est Castel Cran. Les substructions que M. de Kéranflec'h a amenées au jour sont sous nos pieds. Certes l'idée qu'elles évoquent n'est pas celle que l'on se fait d'une forteresse, surtout si on la compare à cette autre forteresse de l'époque de Salomon, qu'il a aussi habitée et dont les restes grandioses se dessinent si vigoureusement en avant du village de Bodieuc, près de Mohon. Quant à Plélauff-Plélan, le voici au rebord du plateau qui dévale au ruisseau frontière du Browérec et du Poher; ses dernières maisons bordent le chemin de halage du canal de Nantes à Brest.

Mais revenons à la route qui conduit de Sainte-Brigitte à Langoëlan. Un petit clocher à gauche, et à deux mètres environ au-dessus de la route de Lescouët, quelques

(34) Cléger, en breton : butte rocheuse; Clégéruc : pays des buttes.

marches à monter, nous sommes dans l'église de Langoëlan; à notre droite, l'autel du transept et devant nous, surgit de l'ombre, la statue de Salomon. Elle est de grandeur presque naturelle, le roi porte couronne en tête, épée au poing, manteau d'hermine aux épaules, sur le socle ces mots : « Saint Salomon, roi de Bretagne ». Cet autel contraste singulièrement, par le luxe de son ornementation, avec la froide nudité du reste de l'église, c'est qu'il a été visiblement transporté de l'église du Merzer dans celle de Langoëlan.

Et devant cette image raide en sa pose hiératique, dans la clarté diffuse de cette petite église silencieuse, si semblable à celles de Sainte-Brigitte et de Perret, s'éveillent les souvenirs. Nous sommes dans l'église de Langoëlan, dans l'église du Bro La(h)oulann; c'est ici que Salomon a été martyrisé, ici qu'il a vu massacrer son enfant, ici qu'on lui a crevé les yeux. Descendons jusqu'au village du Merzer situé au bord de la route de Ploerdut. A notre droite, sur l'emplacement de l'ancienne église, un calvaire domine la route; c'est ici que le roi « souffrit mort », c'est ici que le matin du 25 juin on le trouva mort.

Et pour marquer la place que tient dans l'imagination populaire le martyr du roi Salomon, arrêtons-nous un instant, rappelons les noms qui avoisinent celui de Merzer (martyr). A quelques pas, bruit et murmure un ruisseau qui traverse le village tout proche, c'est le ruisseau et c'est le village des Anges qui chantent ⁽³⁵⁾. Un peu plus loin, pointe le petit clocher de l'église de Langoëlan ⁽³⁶⁾, au sud-est ce sont le Plessis et le Paradis et plus au sud, Lazan. Enfin ce tout petit coin de terre s'appelle « Bro La(h)oulann ⁽³⁷⁾ ».

(35) *Goez ele gan* : ruisseau des anges qui chantent.

(36) *An qual lann* : le très mauvais monastère.

(37) *Bro La(h)ou lann* : pays du monastère du meurtre.

Ces noms sont singulièrement suggestifs et évocateurs; ne viennent-ils pas confirmer les impressions que tour à tour nous avaient laissées l'histoire, la légende et la tradition? Oui, c'est bien ici que mourut Salomon, roi de Bretagne, le 25 juin 874.

F. LE LAY.
